

au centre — était l'acceptation de la discipline de l'Internationale. Cette bataille fut gagnée alors que parallèlement Staline et les épigones s'emparaient de la direction de l'I.C.

L'absence d'un courant marxiste révolutionnaire structuré et organisé sur la base d'un programme clair a eu pour conséquence la faiblesse théorique et politique de la direction qui fut incapable de comprendre et de résister à l'orientation stalinienne. Lorsque l'I.C. décide de rompre définitivement avec le système d'organisation de type social démocrate et de procéder à la « bolchévisation » du P.C.F., celui-ci, pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier français organisa la classe ouvrière sur les lieux de travail et se donna un appareil discipliné et fortement centralisé. C'est que la conquête, sinon de l'hégémonie mais au moins de positions-clés dans la classe ouvrière, était une nécessité absolue pour la stratégie de la défense de l'U.R.S.S. L'emprise sur le mouvement ouvrier international est la condition nécessaire et suffisante pour que la construction du « socialisme dans un seul pays » ne soit pas perturbée par des éléments impondérables, des facteurs inattendus.

Plusieurs leçons découlent de ce bref rappel :

a - Il n'y a jamais eu en France, de courant ou de parti marxiste révolutionnaire authentique et implanté dans la classe ouvrière.

b - Le système léniniste d'organisation — instrument indispensable à toute stratégie révolutionnaire — tomba rapidement entre les mains des staliniens qui eurent la tâche grandement facilitée par la débilite organisationnelle et politique du mouvement ouvrier traditionnel. Ils furent de fait les premiers véritables organisateurs de la classe ouvrière dans ses secteurs décisifs. En accomplissant ce travail d'organisation ils introduisirent dans la pratique un certain type de liaison entre la lutte économique et la lutte politique et un certain type de rapport parti-syndicat inconnus jusqu'alors et sur lesquels nous reviendrons plus loin (3).

L'expérience de ces formes d'organisation et de cette pratique militante par les travailleurs a été acquise sans qu'elle soit conjuguée à une expérience d'application d'une stratégie révolutionnaire correspondante. Nous verrons que la seule expérience politique concrète de la masse du prolétariat français sera la mise en pratique, maintes fois répétée, d'une stratégie frontiste source de toutes les mystifications, de multiples illusions et aussi de quelques défaites retentissantes.

c - Etant donné les traditions chauvines, pacifistes, parlementaires et ouvriéristes du mouvement ouvrier, lorsque la « défense de l'Union Soviétique » imposera une orientation politique ouvertement opportuniste, le P.C.F. rencontrera une audience considérable non seulement dans la classe ouvrière mais aussi dans les masses petites bourgeoises. Il se trouvera en parfaite symbiose avec l'énorme majorité du mouvement ouvrier et y deviendra hégémonique. La recherche du statu-quo par Staline se trouvera en accord avec les intérêts accessoirement conservateurs de la bureaucratie « française » du P.C.F.

C'est l'histoire du mouvement ouvrier français et les particularismes de la formation socio-économique qui expliquent dans une très large mesure que le P.C.F. sera en toutes occasions le plus suiviste, le plus soumis, le plus chauvin, le plus opportuniste, le plus durable et finalement le plus dégénéré de tous les partis staliniens des pays capitalistes développés.

2) Le système d'organisation de la classe ouvrière :

La pénétration du P.C. dans la classe ouvrière fut relativement facile et favorisée par plusieurs facteurs conjugués :

- La crise de l'impérialisme français dans l'entre-deux guerres et la crise parallèle du système parlementaire bourgeois.
- La radicalisation des masses et le processus de concentration de l'économie commencé pendant la guerre de 14-18.
- La défense de la révolution d'octobre et de la « patrie socialiste ».
- La base ouvrière héritée de la S.F.I.O. et les grandes campagnes révolutionnaires (surtout anti-militaristes) menées par les militants et la jeunesse communiste.
- Le système « bolchévique » d'organisation centralisée et les cellules d'entreprises.
- Les moyens de propagande et d'agitation considérables et l'appui décisif de l'Internationale.

Au cours de son implantation dans la classe ouvrière, le P.C. a acquis des caractères spécifiques qui sont la marque indélébile des partis staliniens.

a — Autonomie du parti par rapport à la classe.

Les militants du P.C. interviennent dans la classe ouvrière (et dans d'autres couches de la population) d'une manière organisée et sur la base de directives politiques et organisationnelles précises. Le parti n'est qu'une énorme fraction intervenant principalement dans la classe ouvrière, mais non exclusivement.

Toutes les médiations organisationnelles sont utilisées ou créées à cet effet : en premier lieu, les syndicats où la conquête de l'appareil est un objectif prioritaire (aujourd'hui l'hégémonie du P.C. sur la classe ouvrière se maintient essentiellement par le canal de la C.G.T.) ; les organisations de masse correspondant à chaque catégorie sociale ; les multiples associations ; les clubs ; les comités divers créés en toute circonstance.

A chaque structure correspondent une presse et des activités propres, largement différenciées, mais toujours dirigées et animées par les militants communistes. Aucune autre fraction n'est tolérée. Ne sont admis que les inorganisés (et des potiches qui servent à démontrer la « largeur de vue » du P.C.) qui n'ont aucun contrôle, aucun droit de regard dans l'orientation, aucune possibilité de décision. L'encadrement des travailleurs et d'autres catégories sociales est permanent : sur les lieux d'habitation, sur les lieux de travail pendant les loisirs (rôle des municipalités) pendant les vacances (pour les jeunes)...

La présence du parti est multiple, son influence insidieuse (les militants gardent souvent leur drapeau dans la poche). Aucune catégorie n'est oubliée, ni les pacifistes, ni les femmes au foyer, ni les vieillards, ni les anciens combattants... Ces formes d'organisation — habituellement appelées courroies de transmission — sont essentielles pour le parti. Elles lui permettent d'organiser toutes les couches prolétariennes et périphériques pour son propre compte, dans le cadre de sa stratégie propre. Le parti utilise les syndicats et les organisations de masse d'une manière cohérente avec la ligne politique qu'il met à l'ordre du jour. Mais seule la direction a une vision globale de la stratégie mise en avant : le rôle du militant, pour ce qui le concerne, est simplement chargé d'appliquer les directives reçues sur son lieu d'intervention.

b — Autonomie de l'appareil par rapport au parti.

Si les organisations de masse et les syndicats sont « manipulés » par la fraction stalinienne organisée sans que quiconque ait la possibilité d'y intervenir, le parti lui-même est aux mains de l'appareil dirigeant. Ceci est trop connu pour qu'il soit la peine d'insister. Il est simplement utile de remarquer que le régime interne du parti est tel qu'aucune fraction oppositionnelle organisée n'a jamais pu y prendre racine. L'appareil central — la couche qui bénéficie véritablement de privilèges sociaux et matériels importants — ne comprend guère plus de 2.000 permanents. Ceci forme une famille à part (d'ailleurs appelée « la grande famille » par les initiés) qui s'auto-recrute et dans laquelle règne le népotisme le plus criant. Grossièrement on peut y recenser le Comité Central et ses bureaux annexes, les secrétariats de fédérations, les dirigeants des principaux syndicats, des organisations de masse et de jeunesse, les chefs de rubriques de l'Humanité, les comités de rédaction des différents magazines et revues, les gestionnaires occultes de l'appareil financier et les « hommes de mains » des principaux dirigeants. A cela il faut ajouter un millier d'intellectuels, médecins, artistes, avocats... (qui doivent souvent leur carrière au parti) qui gravitent autour de la direction et jouent un rôle public décisif.

Cet appareil bureaucratique est absolument autonome, **incontrôlé et incontrôlable**. Il tient en main le parti, toutes ses organisations, tous les moyens de diffusions et tous les moyens financiers. Il est régi par ses règles propres faites de traditions acquises et de soumission hiérarchique. Chacun y est attaché par des liens familiaux et conjugaux, par mille secrets invouables. Chacun tient son voisin et est tenu par lui. Une seule règle : savoir garder sa langue et se soumettre aux rites. Un seul objectif : continuer d'appartenir à la grande famille et éviter d'en être exclu. Seul le secrétariat du parti est responsable des intérêts globaux de la famille (certains l'appellent aujourd'hui le groupe Marchais). Dans son propre intérêt chacun doit accepter ses décisions. D'où l'importance de « l'affaire » Garaudy qui a osé — pour la première fois — dévoiler des secrets (dénonciation de Jean Jérôme...).

Le parti peut perdre des dizaines de milliers d'adhérents ; il peut commettre les pires erreurs politiques ; pour traverser les épreuves il lui suffit de faire le dos rond et de laisser passer l'orage. Dans tous les cas l'appareil central subsiste : dans une